

SANTÉ & ALIMENTATION | MONDE D'APRÈS | ANALYSE
Publié le 09 février 2022, 17:54. Modifié le 09 février 2022, 18:43.



Inutiles, les confinements? L'étude estampillée «Johns Hopkins» qui ne valait pas tripette

par [Yvan Pandelé](#)



Pixabay / Pixundfertig

Le monde d'après se penche sur le monde d'avant. Une étude de trois économistes libéraux – dont un de l'Université Johns Hopkins – fait fureur chez les opposants aux mesures sanitaires. Publiée en janvier, elle jette un regard neuf sur la gestion des débuts de la pandémie. «Les confinements ne sont pas efficaces pour réduire la mortalité», tranchent les auteurs. Mais les experts interrogés par *Heidi.news* dénoncent un travail idéologique et biaisé.

Pourquoi ça ne tient pas la route. La méthodologie adoptée par les auteurs pour conduire leur méta-analyse a consisté à opérer un tri drastique, pour ne retenir que les études allant dans le sens d'un effet marginal des mesures contre le Covid-19. Et ce, avec des critères plus que discutables. Une équipe d'économistes de Lausanne s'étonne même de voir les résultats de leurs propres travaux réinterprétés dans le sens d'une inutilité des mesures – alors qu'ils démontraient le contraire.

Un trio libéral. L'étude en question ([Herby *et al.*, 2021](#)) est l'œuvre de trois économistes d'obédience ultralibérale:

Jonas Herby, premier auteur, n'est pas universitaire, mais membre de [Centre d'études politiques de Copenhague](#), un

think tank libéral danois.

Lars Jonung, deuxième auteur sénior, est professeur émérite d'économie à l'Université de Lund, en Suède, à la retraite depuis 2010 et actif dans le débat public suédois.

Steve Hanke (79 ans), premier auteur sénior, est professeur d'économie au Johns Hopkins Institute for Applied Economics, qui dépend de la prestigieuse université américaine.

Les deux auteurs les plus expérimentés, Lars Jonung et Steve Hanke, sont des spécialistes de politique et d'économie monétaires, sans expertise particulière en santé publique.

Steve Hanke est moins un universitaire qu'un économiste de haut rang, ancien conseiller de Ronald Reagan et membre du Cato Institute, *think tank* de la droite libertarienne. Il ne fait pas mystère de son opposition aux mesures Covid contraignantes, allant jusqu'à qualifier les décisions de certains pays face à Omicron – Allemagne, Italie ou Etats-Unis –, de «fouet fasciste».

Leur étude, une méta-analyse destinée à étudier l'effet des confinements sur la mortalité Covid-19, a été publiée en janvier 2022 dans *Studies in Applied Economics*, une série de rapports dirigée par Steve Hanke lui-même.

Il s'agit donc d'un «working paper», une production scientifique sans autre garantie que le pedigree de ses auteurs et le prestige de leurs institutions,

et non d'un article publié dans une revue scientifique, ayant fait l'objet d'une sélection préalable et d'une revue par les pairs.

Le cœur du propos. Les auteurs ont passé en revue la littérature scientifique sur l'effet des mesures prises par les pays d'Europe et les Etats-Unis lors de la première vague Covid-19. Leur comparateur est la Suède, qui a opté pour une politique sanitaire très peu coercitive pendant la crise.

Après avoir retenu 34 articles publiés ou pré-publiés, les auteurs réanalysent les données pour en faire émerger un résultat d'ensemble. Que voici:

les confinements de la première vague auraient eu «peu ou pas d'effet» sur la mortalité Covid-19,

la réduction du taux de mortalité obtenue en moyenne serait

négligeable, de l'ordre de 0,2%.

Leur interprétation est sans appel:

«Cette méta-analyse conclut au fait que les confinements ont eu peu ou aucun effet de santé publique, alors qu'ils ont imposé des coûts économiques et sociaux immenses dans les pays où ils ont été adoptés. Par conséquent, les politiques de confinement sont infondées et devraient être rejetées en tant qu'instrument politique de gestion de la pandémie.»

Des experts vent debout. *Heidi.news* a interrogé une demi-douzaine d'experts, économistes pour la plupart, ayant travaillé sur l'effet des mesures pandémiques. Les réactions s'échelonnent de la prudente consternation à la condamnation outrée. Extraits.

Martin Huber (économiste), responsable de la Chaire d'économétrie appliquée et évaluation des politiques de l'Université de Fribourg, et auteur d'[une étude](#) en 2020 sur le sujet (exclue dans l'analyse de Hanke *et al.*):

«Le papier est censé être une méta-analyse qui résume et interprète les résultats de différentes études sur l'effet des restrictions de contact imposées par l'Etat sur la mortalité. Cependant, un grand nombre d'études méthodologiquement convaincantes dans les domaines de l'épidémiologie, des statistiques et de l'économie ne sont pas prises en compte.»

Antoine Flahault (épidémiologiste), directeur de l'Institut de santé globale de l'Université de Genève, y voit une étude orientée et sans valeur:

«Le parti pris de trois économistes, dont l'auteur principal est un activiste anti-confinement affiché, a fortement biaisé cette étude sur les confinements de l'année 2020, qui n'est toujours pas publiée en janvier 2022 dans une revue scientifique avec comité de lecture indépendant.»

Jan-Egbert Sturm (économiste), directeur de l'Institut KOF de l'EPFZ et vice-président de la task force Covid-19 de la Confédération, auteur d'un [«working paper»](#) sur le sujet en 2020:

«Ils ont l'impression que d'après les études, on aurait obtenu le même résultat si les gens avaient réagi librement, par opposition à une des mesures obligatoires, mais cela vient plus de leur propre philosophie que des données. (...) J'ai bien

| peur qu'ils n'aient jeté le bébé avec l'eau du bain.»

Marius Brühlhart (économiste), professeur d'économie politique à HEC Lausanne et membre de la task force:

| «Cela ne donne pas l'impression d'être une étude neutre de chercheurs compétents ayant abordé la question sans a priori. Ma lecture est qu'ils sont soit naïfs, soit biaisés, et peut-être un peu des deux. Je doute qu'ils arrivent à la publier dans une revue de qualité. En tout cas pour ma part, je n'accepterais pas ce travail dans une revue reconnue, puisqu'il y a beaucoup trop de problèmes méthodologiques.»

A ce jour, quatre réactions de chercheurs anglo-saxons ont été mises en ligne sur le site britannique *Science Media Centre*, conçu à cet effet.

A l'exception de l'économiste britannique David Paton (Université de Nottingham), qui juge le travail «digne d'intérêt» («*newsworthy*»), les trois autres chercheurs dénoncent des problèmes de méthode et des partis pris discutables.

Parmi eux, l'épidémiologiste britannique Neil Ferguson (Imperial College), auteur d'un rapport ayant joué un grand rôle dans le déclenchement des confinements en Europe en début de pandémie. Interpellé par les auteurs, il leur oppose des arguments qui recourent ceux des experts suisses interrogés.

Construit sur du sable. Quelles sont les critiques adressées par leurs contempteurs au travail de nos trois économistes libéraux? Trois points focalisent les critiques.

Une définition étrange du «confinement»

Pour opérationnaliser la comparaison, les auteurs ont défini ce qu'ils entendaient par «confinement». Contrairement à l'usage, ils le définissent comme toute stratégie publique comprenant *au moins une* mesure d'interdiction, quelle qu'elle soit: obligation de rester à domicile, fermeture des écoles et des commerces, interdiction des rassemblements, ou même masques obligatoires.

Antoine Flahault:

| «Par exemple, le port du masque obligatoire est considéré comme un confinement par les auteurs, ou encore une mesure d'isolement ou de quarantaine pour les malades infectés ou les

contacts.

La Suisse est donc en «confinement», ainsi défini par ces auteurs, depuis qu'elle a rendu le port du masque obligatoire dans les transports publics et les lieux intérieurs! Pour la plupart des épidémiologistes, le confinement signifie plutôt le fait d'être contraint de rester chez soi, ou au moins la fermeture des lieux d'interactions sociales.»

Cette définition très singulière a deux effets. D'une part, elle englobe toute une palette de mesures plus ou moins efficaces derrière une seule étiquette, donnant l'illusion d'une homogénéité. D'autre part, elle permet aux auteurs d'affirmer que toute stratégie fondée sur la contrainte est inutile.

Une sélection des pires études

C'est le point le plus important des critiques émises par les experts interrogés. Une méta-analyse est un outil statistique puissant pour combiner et asseoir des résultats de recherche, mais le choix des études joue un rôle fondamental, sous peine de donner une vue biaisée de la littérature. «Garbage in, garbage out», résume-t-on en sciences des données.

En partant d'un millier d'articles, les auteurs conservent finalement 34 études. Ils ne retiennent que celles reposant sur une approche assez fruste, dite des «doubles différences», qui se contente de comparer l'évolution de la mortalité Covid-19 *avant* et *après* les mesures. A contrario, sont exclues les méthodologies plus élaborées, à même de montrer un éventuel effet causal.

Jan-Egbert Sturm:

«Le problème fondamental c'est qu'il n'y a pas un choc mais deux: le premier est dû au virus lui-même et le second à la façon dont les décideurs politiques réagissent à l'aide de mesures. Il faut regarder très attentivement la chronologie des événements pour être sûr qu'on compare ce qui est comparable, sous peine de mesurer une simple corrélation.

La mortalité augmente à cause de la pandémie, et les Etats réagissent en prenant des mesures, donc les deux phénomènes vont dans la même direction. Il est très difficile de démêler les deux si on ne prend pas en compte la dimension temporelle. Donc, ils se focalisent sur les études qui, par construction, ne montrent pas d'effet. J'ai bien peur qu'ils aient jeté le bébé avec l'eau du bain.»

Alors qu'une méta-analyse a vocation à retenir que les études de meilleure qualité, la démarche des trois économistes aboutit en réalité à une sélection inverse, peste Marius Brühlhart:

«Pendant la pandémie, les chercheurs ont tous été fascinés par le phénomène et il y a aussi eu une bonne dose de recherches de mauvaise qualité, il ne faut pas se leurrer. Et dans les 34 études qu'ils retiennent à l'analyse sur un bon millier, il y en a seulement 2 qui ont été publiées dans des revues prestigieuses, *Journal of Econometrics* et *Review of Financial Studies*. Le reste est constitué de preprints ou d'articles publiés dans des revues de 2 ou 3e rang, dont certaines très peu connues!»

Des statistiques à la hache

Une fois les études rassemblées, reste à les combiner et à pondérer leur apport pour calculer un effet global. De ce point de vue aussi, la démarche des auteurs de la méta-analyse étonne. Un exemple:

Une seule étude (Chisazda et al., 2021), menée à l'université de Pretoria et publiée dans une revue d'arrière-plan (*Sustainability*, dédiée au développement durable) se voit attribuer un facteur 7000 (!) dans une des sous-analyses les plus importantes.

Par comparaison, les 6 autres études retenues pour cette même sous-analyse sont pondérées d'un facteur 11 à 256.

Le résultat final reflète donc le seul résultat de l'étude sud-africaine, à la méthodologie très fruste, et qui trouve un effet nul des mesures. Or, cette sous-analyse est un des arguments principaux des auteurs pour affirmer que l'effet du confinement sur la mortalité pandémique est négligeable – jusque dans le résumé de leur article. Marius Brühlhart:

«Leur pondération n'a pas de sens: clairement le poids attribué à l'étude sud-africaine n'est pas mérité. Les auteurs auraient dû comprendre que la précision statistique revendiquée par cette étude est tellement haute qu'elle n'est pas crédible. Leur résultat de 0,2% de réduction de mortalité est désormais cité dans le monde entier alors qu'il n'est pas une estimation correcte et ne dit rien d'un effet causal.»

«**Ses idées étaient déjà faites.**» Un exemple illustre la démarche singulière des auteurs. Parmi les travaux retenus figure celui de trois économistes suisses, rendu public en juin 2020, sous l'égide de Jean-Philippe Bonardi, doyen de HEC Lausanne. Quentin Gallea,

post-doctorant et co-auteur, relate la mésaventure:

«Jonas Herby nous écrit en novembre 2021 avec des questions sur notre travail. Nous avons échangé personnellement, mais j'ai vite vu qu'il semblait imperméable à mes explications. On a l'impression que ses idées étaient déjà faites.»

En découvrant le sort fait à leur étude (actuellement sur le point d'être publiée dans une grande revue), Quentin Gallea et ses collègues ont eu du mal à en croire leurs yeux. Ils estiment avoir démontré l'intérêt du confinement, partiel ou complet, après une analyse soigneuse des facteurs confondants en fonction du temps, au sein de 184 pays.

Mais sous prétexte de vouloir étudier l'effet des mesures de confinement *par rapport à la Suède* (et non dans l'absolu), Herby et ses collègues ont retenu ce travail comme montrant que le confinement n'avait aucun effet marginal sur la mortalité. Aujourd'hui, les Lausannois se fendent d'un communiqué commun, adressé à *Heidi.news*:

«Se voir citer dans un article disant que les mesures de confinement n'ont pas d'effet sur l'évolution du Covid-19, alors que notre article montre l'inverse, est assez choquant et peu en phase avec une approche scientifique. Cette question n'est pas triviale à traiter empiriquement car de nombreux facteurs influencent l'évolution du virus, des politiques de confinement à la géographie, en passant par les efforts réalisés en matière de tests. Dans notre étude, nous avons tenté d'intégrer du mieux possible toutes ces dimensions et nous pouvons dire avec un haut niveau de certitude que les mesures de confinement ont sauvé des millions de vies en 2020.»

Interrogé sur la validité de l'explication fournie, Quentin Gallea n'y voit rien à sauver:

«Beaucoup de choses sont spécifiques à la Suède: les Suédois ont tendance à se distancer naturellement. Rien que là, il y a un facteur très spécifique. Si on compare ça avec l'Inde, ça n'a aucun sens, par exemple. Ce sont des pommes et des poires. C'est pour ça qu'il est absolument nécessaire de comparer au sein d'un même pays, pour prendre en compte ce type de facteurs.»

Dans la brèche. Les conclusions abruptes du trio d'économistes libéraux s'inscrivent dans le prolongement d'une incertitude réelle, que les experts interrogés reconnaissent. Il existe un très large

consensus pour estimer que les mesures de santé publique (confinement, fermetures, restrictions de déplacement, etc.) sont efficaces.

Antoine Flahault (ISG Genève):

«Il est clair que le confinement qui conduit à la réduction des interactions sociales a sauvé de très nombreuses vies. Les rares pays qui n'ont pas confiné (comme la Suède) ont en réalité réduit spontanément leurs interactions sociales selon les préconisations des autorités de santé. La Suède, par ailleurs, a enregistré une mortalité beaucoup plus élevée que ses voisins danois, norvégiens ou finlandais, qui ont eux décidé le confinement en mars-avril 2020.»

En revanche, le choix de la meilleure stratégie sanitaire – et en particulier la dose de contrainte à adopter – reste débattu. Et il est très difficile de trancher via les études empiriques, notamment parce que l'efficacité des mesures dépend beaucoup de l'adhésion de la population.

Jan-Egbert Sturm (EPFZ KOF):

«Notre étude en Suisse montre que les cantons qui ont réagi le plus fort obtiennent aussi l'inflexion la plus forte de la courbe épidémique. C'est un effet qui combine les mesures et l'adaptation des comportements des gens. Les deux sont difficiles à démêler mais de façon grossière, on peut estimer que ces deux phénomènes sont d'importance comparable. Mais fondamentalement, ils sont surtout très liés entre eux, et c'est l'effet global qui importe.»

Marius Brühlhart (HEC Lausanne)

«Le choix entre confinement léger et confinement dur, là c'est une vraie question. J'aimerais voir une étude convaincante sur ça, on est beaucoup à être très ouvert sur la question. Par exemple, est-ce que les mesures prises en France sont allées trop loin, est-ce qu'on n'aurait pas mieux fait de laisser les gens sortir à l'extérieur? Là c'est pas du tout inconcevable qu'il y ait eu de la surréaction, mais ce n'est pas cette étude qui va nous permettre de savoir.»